

Jugements anachroniques

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse 10 mai 2017

C'est en passe de devenir un véritable phénomène de société. Nous sommes bombardés quotidiennement de vidéos islamophobes qui cherchent tous à nous dire une seule chose : l'histoire de l'Islam est un tissu de massacres et de conversions forcées, Daech est « le véritable visage de l'Islam ». Pourtant, ce n'est pas ce qu'enseigne l'Eglise catholique. Dans sa Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes « Nostra Aetate » (« Notre époque »), un texte conquis de haute lutte, le Concile Vatican II affirme « À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. »

Sur les diverses religions, le document dit : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions ». « Tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes », le texte encourage les chrétiens « à préserver et faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en elles. »

Sur la religion musulmane, il précise : « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. (...) Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

Entre des vidéos et des articles à l'emporte-pièce, d'une part, et l'enseignement de l'Eglise, il faut choisir. On ne peut pas juger de l'Islam, aujourd'hui, avec des arguments que l'évolution de la culture et de l'enseignement de l'Eglise, en particulier celui du Concile Vatican II, ont rendus anachroniques. La référence pour la foi doit aller nécessairement à cet enseignement, qui nous parle même de « l'estime avec laquelle l'Eglise regarde les musulmans ». Et c'est d'ailleurs l'expérience concrète que souvent nous en faisons. Certes, la doctrine de l'Eglise catholique peut encore évoluer, mais il est permis de douter qu'elle évoluera dans le sens de la méfiance. « De nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans », au fil de l'histoire, nous dit Vatican II, mais il nous est demandé de tourner la page. Les temps que nous vivons, en effet, sont marqués par une globalisation sans précédent et inédite, qui bouleverse tous les cours des relations internationales.

En ces temps troublés où des groupes de fanatiques nous découvrent non pas le vrai visage de l'Islam, mais sa grimace, la visite au Caire du pape montre au monde entier, et en particulier aux chrétiens du Liban, plus concernés que

quiconque – en raison de l'héritage du vivre-ensemble qu'ils doivent préserver - , comment faire face au déluge de préjugés dont l'islam est l'objet.

Le contact de l'islam avec une modernité comprise comme la saine constitution de la foi et de la raison en sphères autonomes (et non indépendantes), ne peut plus être retardé. Pour des centaines de millions de musulmans, c'est une mutation culturelle majeure qui s'opère, et des institutions comme Al-Azhar, que le pape a choisi d'encourager dans son travail de réforme, en est plus consciente que quiconque. A nous de l'accompagner comme nous le pouvons, sachant que ce sera un travail de longue haleine. Quels que soient les antécédents historiques de l'islam, quels que soient ses excès passés et présents, céder aux préjugés et au discours de haine ne peut aujourd'hui que détruire nos liens sociaux et raviver des états de violence dormants. Ces vidéos minent notre vivre-ensemble. Pour nous Libanais, c'est le signe par excellence qu'ils sont antichrétiens (et peut-être prémédités).

Car ce que nous avons en face de nous, ce sont des êtres de chair et de sang. Ce que nous avons en face de nous, en fait, c'est notre propre nature humaine. Certes, il faut rester lucide, faire preuve de discernement, de prudence, mais nous ne pouvons convoquer le passé pour ruiner les chances du présent. Et pour reprendre l'une des phrases les plus fortes du pape, prononcée justement lors de la rencontre à l'Université d'Al-Azhar : « L'unique alternative à la civilisation de la rencontre, c'est la barbarie de la confrontation, il n'y en a pas d'autre ».

Mieux vaut accueillir qu'exclure.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse 10 mai 2017